

"JE CROIS EN LA RESURRECTION DE LA CHAIR"

[Résumé et extraits de P. SCOLAS : "La Foi et le Temps", revue des diocèses francophones de Belgique, XIX (1989 - 5), pp. 475 - 495.]

475 Après une période où l'on en parlait peu (temps des idéologies porteuses d'espérances terrestres), "l'au-delà revient". Sans doute la désaffection des mythes du progrès rend-elle nos contemporains plus sensibles à la question : quel est le sens de la vie s'il faut mourir ? 476 On cherche volontiers la réponse du côté des divers ésotérismes...

Nous nous posons ici la question d'un point de vue théologique, c'est-à-dire en la reliant à notre rapport à Dieu (ce qui est plutôt original). 477 Nous verrons à partir de là comment l'espérance chrétienne rejoint et dérange à la fois nos interrogations spontanées sur l'au-delà.

UNE ESPERANCE INSCRITE AU COEUR MEME DE LA FOI

Contrairement à l'opinion de beaucoup aujourd'hui, la résurrection des morts, bien loin de n'être qu'un aspect secondaire de la foi, touche à l'essentiel de celle-ci. 478

Le Dieu des vivants

C'est la conception même de Dieu qui est ici en cause, "Dieu, non pas des morts, mais des vivants" (Mt 22,31s). Tout l'AT montre Dieu du côté de la vie, d'abord d'un point de vue purement "temporel", puis, à cause de la question de la souffrance des justes, avec l'espérance de la résurrection. 479

Jésus-Christ, premier-né d'entre les morts

L'action et la prédication de Jésus sont une lutte pour la vie, lutte qui culmine dans le drame pascal. 480 Dieu s'appelle désormais : "Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts" (Rm 8).

La mort et les morts

La question resurgit dès le premier écrit du NT (1 Th) : Au retour du Christ, qu'en sera-t-il des chrétiens déjà morts ? La mort saurait-elle tenir en échec le projet de Dieu ? 481 Cette inquiétude est normale car ce n'est pas la mort, mais la protestation contre la mort qui est naturelle pour l'être humain. Jésus en croix n'a pas l'impassibilité de Socrate prenant la cigüe, ni du Bouddha. La réponse de Paul est une affirmation de foi pascale : la création nouvelle.

QU'EST-CE QUE RESSUSCITER ? (pp. 482-484)

"L'espérance d'une résurrection des morts n'est pour le chrétien qu'un aspect de l'espérance d'une victoire finale de l'amour de Dieu sur ce qui le tient en échec. Dès lors, c'est à partir de là, c'est-à-dire à partir du mystère pascal, qu'il s'agit d'éclairer maintenant plus précisément ce que nous espérons quand nous attendons la résurrection des morts.

Non pas survivre, mais renaître

Dans le mystère de Pâque, Dieu ne rétablit pas Jésus dans sa situation antérieure pour qu'il survive. En le ressuscitant, il le fait entrer dans une vie nouvelle et, avec lui, il ouvre le monde à une création nouvelle. A partir de là, ce que nous espérons au-delà de la mort, ce n'est pas de survivre, mais c'est de renaître avec le Christ à une vie profondément nouvelle.

Et qu'est-ce qui fait la nouveauté de cette vie ? Très précisément, être avec le Christ et avec lui, participer à la vie même de Dieu. C'est ce que Jésus appelle la vie éternelle: "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." (Jn 17,3) "La

foi en la vie éternelle nous dit que celle-ci sera le partage (insensé) de la vie de Dieu. C'est quelque chose de tout à fait nouveau. Ce n'est pas cette simple prolongation éternelle, fut-elle heureuse, d'ici-bas. Il ne s'agit pas d'abord de nous retrouver, et les nôtres, il s'agit de trouver Dieu et de partager sa vie" (A. GESCHE). Au fond cette perspective accomplit le désir de l'homme d'être Dieu, mais pas n'importe comment. Il s'agit d'un accomplissement dans l'ordre de l'amour et de la relation. Alors que ce désir, nous le poursuivons volontiers dans le sens d'une affirmation crispée de nous-mêmes (n'est-ce pas cela qu'il y a au fond de certains désirs de survie ?), Dieu nous donne de le réaliser en participant à sa vie. Il nous libère de la peur de nous perdre nous-mêmes et nous donne de vivre avec lui une vie tout entière marquée par le don et l'accueil. C'est ce qui fait vivre le Père, le Fils et l'Esprit et qui fait qu'ils sont Dieu, c'est-à-dire des relations intégralement marquées par l'amour, qu'il nous est proposé de vivre nous aussi en étant greffés sur le Christ. "Dès à présent, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est." (1 Jn 3,2)

Dans l'espérance de la vie éternelle, c'est donc bien de la victoire de l'amour de Dieu sur tout ce qui y fait obstacle qu'il est question. Dans ce cas, c'est dès ici-bas que nous sommes appelés à naître. Dès aujourd'hui, nous avons à choisir entre une vie fermée sur l'affirmation égoïste d'elle-même et une vie qui naît à de nouvelles dimensions en s'ouvrant audacieusement à ce que lui offre autrui, tant Dieu que les autres humains. Là se situe, aux yeux de la foi, un partage entre deux façons de vivre qui est plus fondamental que le partage entre la mort et la vie. Ou plutôt, la vie fermée sur elle-même, telle est la véritable mort, tandis que la vie ouverte sur l'accueil et le don est seule la véritable vie, la vie éternelle. Dès à présent, par pure grâce, nous sommes enfants de Dieu et dès à présent, nous sommes invités à laisser s'opérer dans nos vies le bouleversement, la conversion que cela implique. Ici, notre désir d'immortalité est certes assumé, mais il est aussi (surtout) converti comme est converti tout ce que touche l'Evangile..."

Résurrection de la chair

L'affirmation de la vie éternelle n'est pas mépris de la vie terrestre. Elle concerne directement la chair (Lc 3,6; cf Jn 1,12). L'Esprit doit transfigurer l'ensemble de la création.

485 Comprenons bien ce qu'on entend par "corps" : ce qui me différencie, le lieu de ma relation à moi-même et à autrui, finalement, toute mon histoire personnelle et relationnelle. Notre corps est aussi communautaire et cosmique, deux dimensions de l'univers appelées à une transfiguration dans le corps du Christ.

Le Jour du Seigneur

La résurrection de la chair est pour le "dernier jour", le "Jour du Seigneur", mais qu'en est-il du temps entre notre mort et ce jour ? Une théologie élaborée au Moyen-Age présente la succession : mort - séparation âme/corps - jugement particulier - ciel, purgatoire ou enfer - jugement dernier. Schématisation qui exprime surtout deux soucis : Affirmer d'une part que l'amour du Seigneur n'attend pas la fin des temps pour que les siens le rejoignent; affirmer d'autre part la solidarité de chacun avec toute l'humanité. 487 Quant à l'idée de jugement, elle doit se comprendre, non pas comme une décision arbitraire de Dieu, mais comme le choix que nous-mêmes faisons dès maintenant entre l'amour et le refus de l'amour. Ainsi l'enfer ne peut-il être que la décision claire et définitive de se fermer à l'amour. 488 Y aura-t-il des êtres humains pour faire ce choix ? Nous l'ignorons. Le thème biblique de la récapitulation de toute chose en Christ inviterait à répondre non, mais l'idée de l'enfer se trouve aussi dans l'Ecriture.

PRESENCE D'UN NON-SAVOIR 489

Nous pouvons donc dire quelque chose de l'après-mort, mais plutôt comme l'expression de notre foi et de notre espérance que sur le mode d'un savoir descriptif.

L'infranchissable limite

La mort est en effet pour l'homme la limite ultime et le signe incontournable du fait que la condition humaine est radicalement limitée. 490 C'est pour cela que, devant elle, nous sommes appelés à la foi, à l'abandon confiant envers le Père. Il est illusoire d'imaginer que la science peut donner des informations sur l'au-delà, puisque "l'au-delà" est par définition hors de notre atteinte.

Les représentations et leur régulation

Le seul langage pour parler de l'au-delà de la mort est le langage imagé, symbolique, mythique. C'est celui qu'emploie la Bible. 491 Ces représentations ont besoin d'être régulées pour éviter de tomber dans le fantasme, mais au contraire nous aider à vivre une espérance lucide. Le langage des sacrements est particulièrement adapté pour cela.

Hésitation et audace 492

Devant la perspective de la mort, de la destruction totale dont le vieillissement nous donne un avant goût, il est normal que nous hésitions. Jésus lui-même en a fait l'expérience. Nous avons du mal à croire que notre désir puisse être comblé au delà de nos espérances. Mais à cette hésitation répond l'audace de la foi confiante dans le message pascal.

CONCLUSION (extrait, pp. 493s)

"D'une certaine façon la foi rejoint notre désir de vivre au-delà de la mort. Elle assume et amplifie même notre protestation contre la mort et la haute idée de l'homme que cette protestation porte en elle. Elle prend même au sérieux notre désir pourtant fou d'être Dieu. Elle rencontre aussi le drame que représente pour nous la rupture de relations qui nous sont chères et le désir de retrouvailles qui s'ensuit. Elle assume encore notre aspiration à ce que le monde de l'au-delà panse les blessures de l'ici-bas. La foi ne nous dit pas en effet : contentez-vous d'être mortels, c'est dans la nature des choses, d'ailleurs la mort n'est rien, cessez de pleurer vos proches, ils seront remplacés par d'autres... Non, la foi rejoint nos désarrois et nos aspirations.

Mais la foi ne rejoint notre désir qu'en le convertissant en profondeur. Elle bouscule notre recherche d'un accomplissement centré sur nous-mêmes et la sécurité de relations affectives proches et elle nous invite à un accomplissement plus plénier, inouï même, non dans une conquête centrée sur nous-mêmes mais dans une offre de vie avec Dieu et de communion très large avec tous les vivants. Elle nous invite à prendre le risque de nous perdre en remettant notre vie entre les mains de Celui qui la renouvellera au-delà de ce que peut imaginer notre désir de survivre avec nos proches. Ainsi la foi libère en quelque sorte notre désir de ses étroitesse.

Nos aspirations et nos désirs sont notamment modelés par le temps et la culture dans lesquels nous vivons. En nous proposant une conversion et une libération de nos désirs, la foi touche donc à des aspects importants de notre culture. J'en relève trois.

- La place que prend le corps dans l'espérance chrétienne de la résurrection est aussi loin de la méfiance vis-à-vis du corps qui a souvent marqué notre culture que de l'exaltation contemporaine d'un corps toujours beau et toujours jeune. La foi en la résurrection de la chair nous invite à retrouver la place centrale du corps dans une vie humaine sans occulter les dimensions de limite, de vieillissement et de mort dont il est aussi porteur.

- La foi tient à ce que chacun, avec l'unicité de son histoire personnelle, soit appelé à la vie éternelle en entrant en communion avec Dieu et avec tous ses frères. Une telle mise en valeur de chacun est tout autre chose que l'exaltation contemporaine de l'individu battant qui se construit seul contre tous. On comprend qu'un tel individu aspire davantage à survivre qu'à renaître à l'invitation de Dieu.

- La foi nous propose de retrouver au-delà de la mort les nôtres et surtout tous ceux qui sont les enfants de Dieu, non tels que nous les voyons, mais tels que l'amour de Dieu les transforme et les ouvre. De telles retrouvailles comportent une ouverture autrement plus vaste que l'exaltation tellement présente aujourd'hui des relations proches au détriment de la reconnaissance du prochain en tout homme..."

□